

Charlie Buffet

# Babel 4810

LA MONDIALISATION  
DU MONT BLANC

éditions Guérin  
CHAMONIX

© Éditions Guérin – Chamonix, 2014  
Les éditions Guérin sont une société du groupe Paulsen Media.  
[www.editionsguerin.com](http://www.editionsguerin.com)

**Charlie Buffet**

# Babel 4810

LA MONDIALISATION  
DU MONT BLANC

Extrait numérique

**éditions Guérin**  
CHAMONIX



## Chapitre 1

### Le touriste zéro

Chamonix-Mont-Blanc affiche sa légende fondatrice, gravée sur un grand bloc de granit arrondi, rive gauche de la mer de Glace. À 1 900 mètres d'altitude, près de la gare supérieure du Montenvers qui a peut-être vu passer une centaine de millions de touristes en deux siècles et demi, deux noms sont inscrits pour un bon moment devant l'un des panoramas glaciaires les plus saisissants des Alpes : « Pocock et Windham ». La « pierre aux Anglais » a été classée site pittoresque en 1935.

Cette pierre est le socle d'une légende qu'on a chantée pendant plus d'un siècle avec des frissons romantiques : au deuxième jour de l'été 1741, deux voyageurs anglais armés jusqu'aux dents, ayant bravé bien des dangers, arrivèrent en vue de la *glacière* mystérieuse, suivant les pas des indigènes. William Windham et Richard Pockocke étaient leurs

noms, le second abrégé de son « e » par le graveur du Montenvers.

Regardons-les franchir l'Arve sur un pont de bois et s'élever au-dessus de Chamonix en suivant le futur tracé du train à crémaillère. C'est le 22 juin, début d'après-midi, ils ont engagé plusieurs paysans, « les uns pour nous servir de guides et les autres pour porter du vin et quelques provisions ». Il fait très chaud, ils traversent des débris d'avalanches qui ont fait des dégâts « affreux », la neige molle « s'écroule » sous leurs pas. « La rapidité de la pente, jointe à la hauteur où nous étions, faisait un spectacle affreux et capable de faire tourner la tête à la plupart des gens. » Enfin, peu avant cinq heures du soir, après une montée « très pénible », ils arrivent sur l'épaule d'où l'on domine la langue terminale d'un très grand glacier. Mais comme ces mots n'existent pas encore, Windham écrit : « Nous jouîmes de la vue des objets les plus extraordinaires ». Il est sidéré : « J'avoue que je suis embarrassé pour vous en donner une idée juste, ne connaissant de tout ce que j'ai encore vu, rien qui ait le moindre rapport. La description que donnent les voyageurs des mers du Groenland me paraît s'en

approcher le mieux. Il faut s'imaginer le lac agité d'une grosse bise et gelé tout d'un coup ; encore ne sais-je pas bien si cela ferait le même effet. »

Après avoir marqué une pause sur la (future) pierre aux Anglais, les pionniers descendent la raide moraine, « moitié en tombant, moitié en glissant sur nos pieds et nos mains ».

Ils se promènent pendant une demi-heure sur la glace « raboteuse », au milieu des (futures) crevasses. « Nous y trouvâmes une quantité de fentes infinie ; nous en pouvions enjamber quelques-unes, d'autres avaient plusieurs pieds de largeur. Ces fentes étaient si profondes que nous n'en pouvions pas même voir le fond. »

On sait aujourd'hui que la mer de Glace a connu une forte crue vers 1720. Vingt ans plus tard, on est encore dans le petit âge glaciaire, la mer de Glace est un glacier dynamique, rapide, très blanc. Elle ne ressemble pas du tout à la peau de chagrin d'aujourd'hui, endormi sous sa carapace de débris rocheux. Sa surface se trouve cent mètres plus haut qu'aujourd'hui ; et le glacier des Bois, qui la prolonge, arrive encore jusqu'au fond de la vallée.

Ayant trinqué au succès de la flotte britannique engagée contre les Espagnols en Amérique du Sud, les Anglais redescendent à Chamonix, qu'ils atteignent à la nuit.

\*

Vasco de Gama a ouvert la route des Indes, Livingstone a découvert les chutes du Zambèze... Windham et Pococke sont passés à la postérité comme inventeurs de la mer de Glace. Ils sont les « touristes zéro » de Chamonix, et 1741, l'année où la vallée sort du néant en s'ouvrant à ses premiers explorateurs, la fin de sa préhistoire. À leur suite, on se bouscule pour visiter la vallée. Ses *glacières* accèdent à l'existence – le mot désigne aussi bien les glaciers qui arrivent encore tout près du village que les sommets recouverts de neiges éternelles. Chamonix était congelée dans un monde clos, elle dévoile ses trésors, d'un seul coup d'un seul.

Voilà pour l'image d'Épinal.



\*

On raconte souvent que William Windham a baptisé la mer de Glace. Ce n'est pas tout à fait exact. Si la référence à la banquise du Groenland, très fréquentée à l'époque par les phoquiers et les baleiniers anglais, est présente deux fois dans son récit, les trois mots accolés ne s'y trouvent pas. « Mer de Glace » est sans doute arrivé plus tard, comme un slogan touristique (n'importe quel publicitaire vous confirmera que « lac-agité-d'une-grosse-bise-et-gelé-tout-d'un-coup » ne fonctionne pas).

Ne cherchez pas non plus l'expression anglaise dont « mer de glace » pourrait être la traduction. Windham est polyglotte, et c'est en français qu'il écrit, sans faute, à destination d'un notable genevois, sa *Relation d'un voyage aux glaciers de Savoye*. Des copies de sa lettre circulent, mais c'est en anglais que le texte est publié trois ans plus tard et se diffuse très vite dans la (future) jet-set européenne.

L'étudiant Windham fait partie d'une petite colonie d'Anglais vivant à Genève le temps de « parfaire leur éducation ». Il anime un cercle

de théâtre amateur, *The Common Room*, où se retrouvent plusieurs aristocrates anglais. Il a 24 ans, quand il fait son voyage à « Chamouny », il a mûri ce projet depuis un an et vient de rencontrer un compatriote de 37 ans « qui avait déjà parcouru toute l'Égypte et le Levant ». Il l'appelle « Pocock », comme sur la pierre, mais l'intéressé signera bientôt ses récits de voyage du nom de Richard Pococke.

Windham finira colonel et Pococke, évêque en Irlande. On ne sait pas lequel des deux est visé par cette remarque du directeur des archives de l'État de Genève, qui présente l'original français du texte de Windham (enfin publié en 1879) en rappelant que des plaintes furent déposées à l'encontre des jeunes Anglais « à l'occasion de dégâts commis à la chasse, de batteries et de dégâts divers ».

\*

Regardons d'un peu plus près le texte de Windham. Il y a une nuance de ton qui n'apparaissait pas dans la version tronquée qui a attiré la foule à Chamonix. Windham est certes excité à l'idée de faire un voyage que personne n'a raconté avant lui,

mais il semble avoir conscience de « jouer » aux explorateurs avec Pococke l'égyptophile. Sous les vantardises du gentleman, j'entends la voix d'un jeune snob curieux, mais potache. Bien sûr, il en rajoute un peu sur la pénibilité du voyage, mais il sait très bien que d'autres voyageurs sont venus avant lui, et ne prend pas vraiment au sérieux sa posture d'aventurier en terre inconnue.

« Comme tout le monde nous assurait qu'on ne trouverait aucune commodité de la vie dans ces pays, raconte Windham, nous prîmes avec nous des chevaux de bât, chargés de toutes sortes de provisions de bouche et d'une tente, qui ne laissa pas de nous être fort utile, quoique la mauvaise idée qu'on nous avait donnée du pays fût un peu outrée. »

Le départ de Genève a lieu le 19 juin 1741. « Nous partîmes au nombre de huit maîtres et cinq domestiques, tous bien armés. Nos chevaux de bât nous accompagnaient, et cela donnait tout l'air d'une caravane. » À quoi servent les armes ? À jouer dans les gorges de l'Arve, en amont de Cluses. « Nous fûmes fort amusés par le nombre d'échos et le retentissement que causaient le claquement du fouet ou les coups de pistolet que nous tirâmes

chemin faisant. » Les visiteurs anglais couchent dans une auberge qu'ils trouvent plutôt pas mal pour les standards du pays. Ils sont très impressionnés par la hauteur de la cascade de l'Arpenaz, dont les eaux se vaporisent avant de toucher le sol.

Le 20 juin en fin d'après-midi, Windham et ses douze compagnons plantent leur tente dans un pré au bord de la rivière, en face de Sallanches – là où, par beau temps, le visiteur d'aujourd'hui colle son nez et son téléphone au pare-brise pour photographier les glaciers perchés du mont Blanc, qui prennent tout le ciel dans l'axe de la vallée.

C'est là qu'a lieu une scène qui a beaucoup fait pour alimenter la légende. Pendant que le dîner se prépare, Richard Pococke s'esquive dans la tente et revêt un habit arabe qu'il a emporté à l'insu de ses compagnons. William Windham voit un sultan sortir de la tente, et jure-t-il, commence par ne pas le reconnaître : « Mais aussitôt que nous vîmes qui c'était, nous mêmes sur-le-champ une sentinelle à la porte de la tente, et à tous égards nous agissions avec lui avec un respect particulier. Une scène si extraordinaire ne manqua pas de se répandre à Sallanches, où en moins de rien

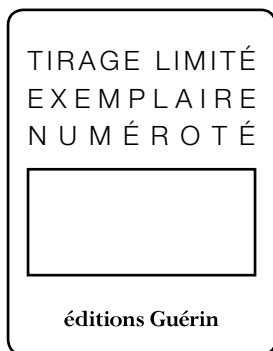
nous eûmes presque toute la ville pour nous voir, et leurs différentes conjectures nous amusèrent extrêmement. Cependant, quelques dames de considération étant venues, nous leur avouâmes le badinage et décampâmes. »

Mais voilà : cet humour potache disparaît de la première édition du récit de Windham, et ce sont les vieux du pays qui renvoient la blague à l'envoyeur. Ils escamotent le faux sultan et ne gardent que les sentinelles pour se moquer à leur tour des pionniers anglais. Ainsi, lorsqu'Horace-Bénédict de Saussure raconte la scène, elle a complètement changé de sens. Windham et Pococke, écrit le savant amoureux du mont Blanc, « regardaient sans doute cette vallée comme un repaire de brigands car ils y allèrent armés jusqu'aux dents, accompagnés d'un nombre de domestiques qui étaient aussi armés. Ils n'osèrent entrer dans aucune maison, ils campèrent sous des tentes qu'ils avaient apportées, et ils tinrent des feux allumés et des sentinelles en garde pendant toute la nuit. Les vieillards de *Chamouni* s'en souviennent et ils rient encore des craintes de ces voyageurs et de leurs précautions inutiles. »

## TABLE DES MATIÈRES

Prologue .....	5
Le touriste zéro.....	11
Colomb ou Homère.....	31
Premier accident.....	43
La foule attire le danger (et <i>vice versa</i> ) .....	47
Drapeaux et conquêtes .....	55
Pas de tramway au sommet .....	69
Sur la terre comme au ciel .....	77
Atterrissages au sommet.....	85
Les gendarmes et les valeurs.....	95
Le refuge ovni.....	103

Il a été tiré de cet ouvrage  
1 000 exemplaires numérotés,  
le tout constituant l'édition originale.



Achévé d'imprimer par Ermes Graphics  
à Turin (Italie) en mai 2014  
Dépôt légal : juin 2014  
ISBN : 978-2-35221-099-3

Le mont Blanc, 4810 mètres, existe depuis que le premier touriste anglais est arrivé à son pied, en 1741. Il n'était alors qu'un des « monts maudits », ni français ni italien. Puis la première ascension a été réussie, en 1786, par deux Savoyards inspirés par un Suisse ; le premier accident a frappé la caravane d'un conseiller du tsar de Russie ; la première « française » s'est fait attendre un demi-siècle. L'histoire du « Toit de l'Europe » n'a jamais été autre chose qu'une aventure mondiale.

Alors que l'ouverture du nouveau refuge du Goûter réveille la paranoïa d'une surfréquentation étrangère, Charlie Buffet se penche sur la montagne polyglotte. Il revisite près de trois siècles d'histoires exaltantes, tragiques, ou cocasses, et les fait résonner avec ses sensations d'alpiniste. Comme s'il ne s'agissait que d'une seule et même ascension vers Babel, dans l'oxygène rare.



**12 €** TTC

[www.editionsguerin.com](http://www.editionsguerin.com)